

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 19

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des Lieder de Schubert, Schumann, Hausegger, R. Strauss et un récit et air de Mozart. M. le Dr Pfähler, très bien accompagné au piano par M^{me} Bovet, a enrichi le programme d'une *Introduction et appassionato*, de C. Reinecke, d'un *Slavisches Lied* de Schnirlin et d'un *Siciliano* de Pergolèse. En somme ce fut un des concerts les mieux réussis de notre chœur d'hommes.

La Musique à l'Étranger

(*De nos correspondants particuliers*)

Londres. Je vous disais, dans ma dernière correspondance que si, à Londres, on entendait les plus grands artistes, on en entendait aussi de si médiocres qu'ils feraient tache même dans nos plus modestes réunions musicales. D'où cela vient-il ?

Les concerts ici sont tous entre les mains d'agents, dont le nombre augmente chaque jour. Or à côté de quelques-uns, parfaitement honnêtes et capables, comme les Robert Newman, les Robinson, les Sharpe, pour ne citer que quelques noms, il y en a une quantité qui ne songent qu'à exploiter les artistes qui leur tombent entre les mains. Et comme il arrive parfois que de nos collègues du continent, en tournée à Londres, sont les victimes de ces aigrefins, je veux essayer, en manière d'avertissement pour les autres, de montrer comment les choses se passent. Voici un cas parvenu à ma connaissance : une jeune fille qui a étudié le violon, mais sans arriver à un résultat satisfaisant comme technique et qui de plus a l'oreille fausse s'en va trouver un agent, M. X., pour le prier de lui procurer un engagement ou des leçons. Le dit X, qui ne l'a même pas entendue, lui dit : « Donnez un concert, Mademoiselle, que nous arrangerons pour vous, et après nous mettrons votre nom sur nos livres et vous procurerons des engagements ».

La jeune fille, de position fort modeste, à force de privations, réunit les 40 livres (1000 francs) que l'agent lui demande pour l'organisation du concert et annonce un récital. Elle joue... mal, devant une salle à peu près vide. La presse, connaissant l'agent X de réputation, brille par son absence ; la plupart des places occupées représentent des billets donnés, soit par l'agent, soit par la violoniste. Résultat financier : 42 shillings de billets vendus et 12 par la vente des programmes, soit en tout 54 shillings (67 francs environ). L'agent avait dépensé pour la location de la salle, les affiches et autres frais à peu près 650 francs.

Or je suppose maintenant qu'un chanteur s'adresse à cet agent pour qu'il lui arrange un concert et lui procure un violoniste. M. X. fera payer 30 ou 40 livres à ce chanteur et lui « colloquera » la jeune fille à l'oreille fausse, qu'il fera jouer pour le magnifique cachet de 20 francs. Et ce chanteur, que nous supposerons de grand talent, verra figurer à son concert une musicienne dont la médiocrité ne pourra que lui faire du tort. Ceux qui auront assisté au récital de la jeune fille, jugeant que le chanteur qui l'a engagée doit la valoir au point de vue musical, n'iront pas au concert et n'engageront personne à y aller.

Donc je ne saurais trop conseiller à nos artistes projetant une tournée à Londres, d'être prudents dans le choix de leur agent. Qu'ils prennent des informations avant de rien faire. Pour ma part, je serai très heureux d'aider ceux qui s'adresseront à moi par votre entremise.

Le mois qui vient de s'écouler a été plus riche encore en concerts que le précédent. Mark Hamburg dans son concert d'adieu nous a fait entendre du Bach, du Liszt, une sonate de Beethoven (*l'Appassionata*) et dix pièces de Chopin. Le tout fortement assaisonné de « sauce » Hamburg, car ce pianiste, dont la technique est merveilleuse, en prend un peu à son aise avec le style et la pensée des compositeurs qu'il interprète.

Les récitals du pianiste Backhaus (dont la tête fait penser à un Beethoven de la vingtième année) ont été un vrai régal artistique. A chaque séance, il a commencé par un des concertos pour piano et archets de Bach. A côté de cela il a joué du Schumann, du Chopin, du Beethoven, etc., le tout avec la même probité artistique et sans la moindre recherche d'effet.

Ysaye et Pugno ont donné ensemble deux séances de sonates pour violon et piano. Ils en annoncent encore une pour le 25 mai. La louange de ces deux grands artistes n'est plus à faire.

Nikisch a dirigé plusieurs fois le « Symphony Orchestra » avec son talent accoutumé.

Pour l'un des concerts il s'était assuré le concours du violoniste Hegedus, artiste très doué, que vous n'avez pas encore, je crois, entendu en Suisse.

Marie Hall nous est revenue très en progrès et avec un jeu beaucoup plus sympathique.

Une jeune violoniste qui se fera sûrement une très grande réputation c'est May Garrison ; jeu sans aucune affectation et clarté merveilleuse même dans les passages les plus scabreux et les plus rapides. Son interprétation du concerto de Beethoven aux « Queen's Hall Sunday Concerts » (R. Newmann) a été excellente et, dans l'*Andante*, délicieusement poétique. J'aurais souhaité un peu plus de vigueur au début du premier mouvement, mais peut-être l'artiste était-elle un peu nerveuse en commençant. J'engage fortement nos comités de concerts de Genève, Lausanne et d'autres villes suisses à s'assurer le concours de cette excellente violoniste pour l'hiver prochain.

Jan Hamburg, le frère du pianiste, a donné des récitals historiques de violon, dans lesquels il a montré une excellente main gauche, mais un archet douloureusement dur et saccadé. Ses staccatos sont de vrais coups de marteau et son jeu est si sec qu'il en devient pénible. Je ne ferai exception que pour le menuet de Mozart qu'il a joué avec plus de charme et de délicatesse. Des trois frères Hamburg, c'est certainement Boris, le violoncelliste, qui est le plus musicien.

On vient d'exécuter à Londres, pour la première fois, la cantate que Granville-Bantock avait écrite pour le Festival de Birmingham, en 1906. Cette œuvre contient de très belles choses et quelques-uns des chœurs en sont remarquables, mais elle laisse une impression de monotonie qui tient sans doute à l'emploi répété des mêmes procédés d'écriture : violons en sourdines, tambour de basque entendu parfois hors de propos, harpes trop continuellement employées, et traits en fusée des violons sur une tenue des voix. Enfin nombre des thèmes commencent par trois notes descendant chromatiquement et font constamment penser à Wagner. Il y a dans l'introduction un effet de pédale de dominante supérieure, tenue par les violons, et qui dure jusqu'après la première phrase du premier chœur, qui est admirablement trouvé et très intéressant.

N.

ECHOS ET NOUVELLES

SUISSE

⊕ Les deux grandes associations chorales genevoises, la « Société de chant sacré » et la « Société de chant du Conservatoire » ont porté leur choix, pour la saison prochaine, sur deux œuvres aussi importantes que différentes : *Les Béatitudes* de C. Franck et *le Paradis et la Péri*, de R. Schumann.

⊕ Le « Chœur mixte » d'Yverdon s'est déjà mis courageusement à l'étude de la partition de *St-Paul*, de F. Mendelssohn, qu'il compte donner dans son concert annuel de la saison prochaine, sous la direction de M. P. Benner.

⊕ La « Société de chant sacré » de Morges, qui avait déjà donné, il y a quelques années, d'excellentes exécutions du *Requiem* de Cherubini, des *Saisons* de Haydn, de *Judas Macchabée* de Haendel, de *l'Enfance du Christ* de Berlioz, de *Ruth* de C. Franck, etc. semblait dormir d'un profond sommeil. Elle se réveille enfin et projette de faire entendre, l'hiver prochain, sous la direction de M. Georges Humbert, la *Croisade des Enfants*, pour chœurs mixtes, chœurs d'enfants, soli et orchestre, de Gabriel Pierné.

⊕ On annonce la démission de M. E.-R. Blanchet de ses fonctions de directeur du « Conservatoire de musique » de Lausanne. Cette retraite prématurée et qui met le Comité dans l'obligation de trouver un nouveau directeur, n'étonnera aucun de ceux qui savent l'amour de l'excellent pianiste lausannois pour « son » instrument, et se rappellent qu'il n'accepta des fonctions directoriales qu'à son corps défendant.

⊕ Et voilà que, presque au même moment, M. Alexandre Birnbaum a adressé sa démission de chef d'orchestre au comité de l'« Orchestre symphonique » et signé un contrat de trois années avec la direction de l'« Opéra comique » de Berlin. Nous n'ajouterons rien au bref commentaire dont notre chroniqueur lausannois a fait suivre cette nouvelle.

⊕ Le « Casino du Rivage », dont la ville de Vevey vient de se doter, a été inauguré le jeudi 21 mai, en présence d'une brillante assistance. La salle était comble. On l'a beaucoup admirée et l'acoustique en est déclarée excellente, ce que nous regrettons de n'avoir pu juger personnellement, ayant été empêché de nous rendre à l'aimable invitation du comité